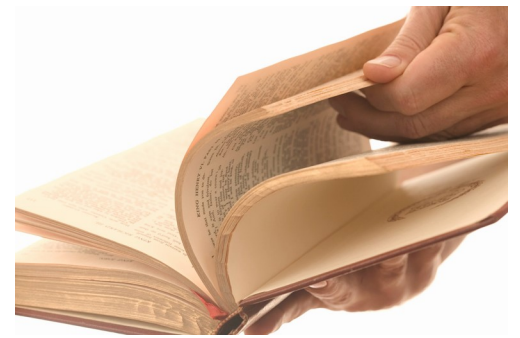




Lo Corbaish e lo Renard



Henri Gavel (1880 – 1959), agrégé d'espagnol, linguiste de l'Université de Toulouse spécialisé dans le castillan, l'occitan et le basque, écrit dans les *Annales du midi*, 1948 p 239-240 :

Chose curieuse : c'est en ce même XVIII^e siècle, où d'une façon générale les dialectes en France étaient si méprisés, qu'à Bayonne un mouvement se dessine, chez la classe bourgeoise, pour l'emploi du gascon dans ses textes littéraires.

...

C'est à cette même époque qu'ont été composées les Fables Causides, traduction, ou plutôt imitation assez libre de fables choisies de La Fontaine. Elles furent imprimées en 1776, et leur édition chez Fauvet-Duhart a été justement qualifiée de chef-d'œuvre de la typographie bayonnaise. Ces fables posent divers problèmes qui n'ont pas encore été entièrement résolus. Il est certain qu'avant leur impression il en circulait déjà des copies manuscrites, et celles qui ont été conservées présentent entre elles des variantes. D'autre part la question de savoir qui en est l'auteur a donné lieu à des discussions qui n'ont rien apporté de décisif : sont-elles une œuvre collective ? ne sont-elles pas dues plutôt à un seul auteur, recevant les conseils de quelques amis lettrés et retouchant son œuvre en conséquence ? Cet auteur est-il le riche bayonnais François Batbedat, qui fit les frais de l'impression ? Le seul point qui paraisse acquis, c'est qu'elles ont été

composées, sinon par Batbedat lui-même, tout au moins dans son entourage. Elles constituent une œuvre de très haute valeur, restée justement chère aux Bayonnais lettrés d'aujourd'hui. Le jugement de M. Cuzacq à leur égard peut se résumer ainsi. Il est un point où le texte gascon est inférieur à son modèle : il n'a pas cette variété de mètre dont La Fontaine sait tirer de si heureux effets. Il n'a pas non plus cette note d'émotion intime et poétique qui caractérise le fabuliste français ; en revanche le pittoresque est plus accentué encore et d'un réalisme plus riche que chez le modèle.

L'orthographe suivie dans l'édition de 1776 est remarquable de logique, de simplicité et de clarté. A cet égard, c'est une œuvre qui devance son temps. Ajoutons que cette édition est munie d'un petit lexique fort bien rédigé.

Choix de traduction

Le texte en gascon a été traduit en français en privilégiant les rimes et la métrique et donc en s'éloignant parfois du mot à mot.

Lo Corbaish e lo Renard

Tèxte originau deu segle XVIIIau



Texte de La Fontaine

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LOU COURBACH É LOU RENARD

Meste Courbach, sus un nougué,
Un roumatye au bec qué tiené.
Meste Renard qui lou sentibe,
Qué sounyabe à l'en ha quoq'ibe
Qu'eigne casse, disé tout chouaou :
Aco n'es biande de casaou.
« Hola ! s'ou cride, cameradé !
Dechats m'y da quaouque dentabe,
Débarats ! Qu'ey prés un lebraout ;
Qué partagèram l'un et l'aout.
Qu'ous fricasseram chens padère
Perdious, be haram boune chère ! »
Lou boun Courbach dé ha lou sourt,
« Né disey arrey qu'es lou mey court. »
Lou Renard qu'es gratte l'aoureille,
Cerque, bire, en trobe üe mieille :
« Coumpay, s'ou dits, bous ets mey bèt
Et mey lusén que nat ausét,
Déquets bosc ; é si lou ramatyé
Es fin é cla coum lon plumatyé,
Chens menti, qu'ets aou men abis,
Dé l'aousérraille lou fénix ! »
Qué lou gratabe oun l'on prudibe.
Courbach ayme aco mey que bibe
Qu'ou semble qué minye capouns.
Et lou pec, chens mey de fayçoun,
Tout esbaudit de quet lengatyé,
Obre un gran bec, é de canta.
Tatabram ! Adiu lou roumatyé
E lou Renard de l'amassa.
Puch, dab un tou de trufandise.
Lou men moussu sou boute è dise :
« Sapits, bous qu'abets ta boun sens
Que tout flaugnac biou aou despens
D'ou qui l'escoute.
L'abis baou plan un roumatye chens doute.
Adichats, cercats-en un aout. »
Et qu'et plante aqui lou nagaoud.

Lo Corbaish e lo Renard

grafia classica

LO CORBAISH E LO RENARD

Mèste Corbaish, sus un noguèr,
Un hromatge au bèc que tienè.
Mèste Renard qui lo sentiva,
Que sonjava a l'en har quauqu'iva¹.
« Quenha² çaça, disè tot shuau :
Aquò n'es vianda³ de casau. »
« Hòla ! se'u crida, camarada !
Deishatz m'i dar quauque dentada,
Debaratz ! Qu'èi pres un lebraut ;
Que partageram l'un et l'aut' .
Que'us fricasseram shens padèra
Perdius, be haram bona chèra ! »
Lo bon Corbaish de har lo sord,
« Ne dísei arren qu'èi lo mèi cort. »
Lo Renard que's grata l'aurelha,
Cerca, vira, en troba ua mielha :
« Compair, se'u ditz, vos ètz mèi bèth
E mèi lusent que nat ausèth,
Dequeths bòscs ; e si lo ramatge
Es fin e clar com lo plumatge,
Shens mentir, qu'ètz au men avis,
De l'auseralha lo fenix ! »
Que lo gratava on lo prudiva.
Corbaish aima aquò mèi que víver
Que'u sembla que minja capons.
E lo pèc, shens mèi de faïçon,
Tot esbaudit de queth lengatge,
Obre un gran bèc, e de cantar.
Tatabram ! Adiu lo hromatge
E lo Renard de l'amassar.
Puish, dab un ton de trufandisa,
Lo men mossur se'u bota a díser :
« Sapitz, vos qu'avetz tan bon sens
Que tot flaunhac viu au despens
De'u qui l'escota.
L'avis vau plan un hromatge shens dobte.
Adishatz, cercatz-en un aute. »
E que't planta aquí lo nagaud.

Traduction en français

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un noyer,
Un fromage dans son bec tenait.
Maître Renard qui le sentit,
Songea à en faire profit.
Quel repas, dit-il doucement :
Ça c'est un morceau de gourmand.
– Hola ! lui crie-t-il, camarade !
Laissez-moi faire régalade,
Descendez ! J'ai pris un levraut ;
Nous partagerons l'un et l'autre.
Nous les rôtirons sans braisière
Pardieu, nous ferons bonne chère !
Le bon Corbeau faisait le sourd,
– Ne rien dire, c'est le plus court.
Le Renard se gratte l'oreille,
Cherche, tourne, trouve un bon piège :
– Compère, vous êtes plus beau
Et plus brillant que tout oiseau
De ces bois ; et si le ramage
Est aussi fin que le plumage,
Sans mentir, selon mon avis,
Vous êtes des oiseaux le phénix !
Il grattait où ça chatouillait.
Plus que tout, Corbeau appréciait.
C'est comme manger des chapons.
Et le sot, sans plus de façon,
Tout esbaudi de ce langage,
Ouvre le bec et de chanter.
Tatabram ! Adieu le fromage
Et Renard de le ramasser.
Puis, sur un ton de moquerie,
Mon monsieur se met à lui dire :
– Sachez, vous qui avez bon sens
Que tout flatteur vit aux dépens
De celui qui l'écoute.
Ça vaut un fromage sans doute.
Au revoir, cherchez-en un autre.
Et il plante là le nigaud.

¹ Quauqu'iva = quauqu'ua

² Quenha = quina

³ Vianda, francisme (viande). Au siècle XVIIIau, lo francés "viande" que designa tot tipe de minjar, aciu hromatge



LO LIBIÈR DE L'ESCÒLA GASTON FEBUS

est une ressource
d'ouvrages littéraires et
historiques, de dossiers
pédagogiques,
propose des ateliers, des
événements, un lieu
d'échanges.

qu'ei ua hont d'òbras
literàrias e istòricas, de
dossièrs pedagogics,
que son talhèrs, hèitas e
un lòc tà escambiar.



Fable provenant de *Panorama de la littérature gasconne de Bayonne*, René Cuzacq, 1941

Sites internet :

Bibliothèque de l'Escòla Gaston Febus : <http://biblio.ostau-bigordan.com>

Mise à disposition d'articles et de ressources : <http://escolagastonfebus.com>

